

Cécile Cloutier-Wojciechowska, *Ancre d'encre*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 136 pages

Andrée Lacelle

Numéro 75, janvier 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42173ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacelle, A. (1994). Compte rendu de [Cécile Cloutier-Wojciechowska, *Ancre d'encre*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 136 pages]. *Liaison*, (75), 39–39.

Cécile Cloutier-Wojciechowska, **Ancre d'encre**, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 136 pages.

Quand les mots sont une île aux plages de silence. Quand il n'y a pas de route et qu'une procession d'images magiques crée une géométrie émergeant du silence, et dont l'axe traverse le mitan du cœur. Infinies configurations miniaturisées : «Le même commence / L'ovale devient rond» (...) «Éteins l'angle / Courbe les pierres». En ces espaces osmotiques, domine la seule temporalité de l'instant où cesse l'écart du proche et du lointain. **Ancre d'encre** propose des poèmes-îlots évoquant la mystérieuse simplicité de la vie, profuse en son ampleur toute nue, et la puissance de sa douceur. «La vie est probablement ronde», a dit Van Gogh. Dans **Cuivre et soies** (Éditions du Jour, 1964), recueil qui, fait à souligner, ouvre sur un poème intitulé *Ancre d'encre*, Cécile Cloutier écrivait :

*Être
L'horizon
Rond
Du premier matin
Et en tirer l'arc roman
Premier.*

Pour séjourner en ces poèmes-îlots, il faut d'abord, pour les repérer, savoir voler, et ensuite, dans une calme lucidité, y atterrir au centre de soi-même. Puisque c'est bien là que nous attend la poète, car en effet dans ce recueil, Cécile Cloutier nous invite, à maintes reprises, à jeter l'ancre, conviant celle et celui qui fuyant les remous de la vaine agitation, savent accueillir le don du pur silence. Dès le premier vers, la poète dit une invite : «La page / parle / Écoute», et ensuite, combien de fois encore dans un désir de rapprochement, elle nous interpelle : «Touche le grès / Apprends la matière», «Cache l'ombre / Le soleil vient», «Achève en toi / le jardin de la vitre»,

«Accepte l'unité de l'eau», «Consens à la pierre d'un mot»... Ainsi la poète nous ravit dans la double acception du terme : nous tombons sous le charme de la parole incantatoire de la poète druidesse, et encore, elle nous capte là entiers, en zone libre, à **L'heure de la sensation vraie**, titre lumineux d'un roman de Peter Handke. Par le silence de leurs images, ces vers dévoilent des reliefs isolés de l'univers, soudain amplifiés par la contemplation, dans un état de pause tel qu'ils s'enracinent dans le réel, produisant l'effet d'une ferme plénitude : «Le miroir s'éteint / Je deviens une», «L'arbre / bénit / la table du champ», «Entends / le cri rond / du silence»... À suivre ainsi la poète, nous avons parfois l'impression d'effleurer les bornes du Royaume de la grande Paix.

Cécile Cloutier, esthète et poète, manie avec grâce l'art de capter l'existant, de représenter le prodige, de lui donner densité et beauté. Elle sonde les ondes, «puis / s'allume / la planète d'un mot» et «le peuple des noms / ancre le poème». Incitant à la proximité, elle livre une parole qui parvient depuis bien loin, comme dans ces poèmes brefs et vastes qui nous rendent attentifs à l'essentiel :

*Vieillir
comme si
la brunante
s'allumait
d'aurore.*

Et nous croyons, l'instant d'un sourire silencieux que nous adresse la poète, assister à «ce déploiement où l'être s'éclaircit»; comme l'exprime Heidegger, dans **Acheminement vers la parole** (Gallimard, 1976), lorsqu'il commente le *dict* poétique : «la parole est la maison de l'être» (...) «le ravissement est comme faire-signe au loin, un faire-signe qui invite à partir ou invite à venir.»

Andrée LACELLE

Critique
POÉSIE



Photo : André Pilon